

## RUUD DE HEUS : *CHER CAMARADE !* (1967)

L'internaute trouvera ici, en téléchargement libre et gratuit, un court-métrage documentaire (18' 40" environ) ayant pour sujet la vie brève et tragique de Marinus van der Lubbe : *Cher camarade !*, réalisé en 1967 aux Pays-Bas par Ruud de Heus, et traduit et sous-titré par nos soins.

Inspiré par la série d'articles publiée en février 1966 par Igor Cornelissen dans l'hebdomadaire *Vrij Nederland* (série dont l'importance est aujourd'hui reconnue, cf. Nico Jassies, *Marinus van der Lubbe et l'incendie du Reichstag*), Ruud de Heus, alors jeune diplômé de l'Académie cinématographique d'Amsterdam, lit le *Carnet de route* de Marinus van der Lubbe, qui le touche par son ton et par l'indépendance de son point de vue : « Cette relation de voyage est magnifique. Quand je l'ai lue, j'ai absolument voulu faire un film sur ce mec, qui avait décrit son voyage à pied vers les Balkans de si belle façon, presque comme un peintre des dimanches. » De Heus envisage alors son film comme une adaptation de ce *Carnet de route* ; car il ne veut au départ rien dire de l'incendie du Reichstag.

« Mais quand on commence avec Van der Lubbe, on ne peut échapper à cet incendie du Reichstag. Et quand on fourre son nez là-dedans, on tombe tout de suite dans un cloaque fait de mensonges, d'insinuations, de fausses lettres, de fausses déclarations, de fausses confessions », écrira plus tard De Heus, qui décide alors de laisser ouverte la question de savoir qui est coupable de l'incendie. Son but est seulement de faire un portrait de Marinus qui tranche avec les représentations ordinaires du personnage : c'est pourquoi on peut trouver son commentaire en voix-off un peu trop évasif, sinon trop indulgent pour les menteurs staliniens ; mais il faut voir là la signature d'une époque où quiconque prétendait ne fût-ce que questionner la « version officielle » de l'événement – c'est-à-dire les calomnies staliniennes du *Livre brun* – se voyait accusé d'être un provocateur nazi cherchant à « blanchir » la clique hitlérienne. Au demeurant, quand son film fut projeté dans les salles de Hollande, comme court-métrage avant le grand film, Ruud de Heus n'y coupa pas, et se vit traité de « néo-nazi » par certains médias.

En 1970, *Cher camarade !* put être diffusé à la télévision néerlandaise. Car entre-temps, un débat public s'était fait jour dans le pays sur la véracité des assertions du *Livre brun* sur l'incendie du Reichstag, qu'on trouvait encore dans les livres d'histoire faisant autorité. Trois ans après la série d'articles d'Igor Cornelissen, l'historien Lou de Jong publie en 1969 le premier tome de son histoire officielle des Pays-Bas dans la deuxième guerre mondiale, où, se basant sur les recherches de l'Allemand Fritz Tobias, il défend la thèse d'un Marinus seul auteur de l'incendie. De Jong polémique aussi dans la presse et à la télévision avec Édouard Calic, venu en Hollande la même année présenter la traduction de son livre *Le Reichstag brûle !* dans lequel il décrit Marinus van der Lubbe comme une victime manipulée par les nazis ; De Jong ayant ainsi publiquement démontré que la thèse de Calic se fonde

sur une accumulation de suppositions gratuites, d'insinuations et d'erreurs de fait, la conviction que Van der Lubbe était seul à l'initiative de l'incendie et en était l'unique exécuteur a pu enfin commencer à s'exprimer librement.

Dans ce contexte, Ruud de Heus pouvait écrire, dans un numéro de 1970 du *VPRO Programmablad voor TV en radio Vrije Geluiden* [*Libres Sons, Programmes de la Radiodiffusion protestante libre-penseuse*], une introduction critique à son film, où il concluait, à propos de l'incendie du Reichstag : « Certains y voient un problème. Une théorie qui innocent les nazis est très bien venue dans certains milieux d'Allemagne de l'Ouest. Et par-dessus le marché on en vient à mettre des bâtons dans les roues à la famille de Marinus, qui depuis des années déjà s'efforce de le faire réhabiliter [*id est de le faire reconnaître non coupable de l'incendie*]. Quant à moi, je pense aujourd'hui qu'une véritable réhabilitation de Marinus van der Lubbe n'est possible que si nous apprenons à comprendre que son acte incendiaire a été une action grandiose, courageuse et importante, et qu'un homme a le droit de mettre le feu à des Parlements quand des Adolf Hitler prennent le pouvoir et que le monde se tait. »

Trente-huit ans après sa réalisation, *Cher camarade !* nous est apparu d'abord comme une exceptionnelle collection d'archives visuelles sur le sujet (parmi lesquelles une reconstitution falsifiée de l'incendie du Reichstag, et des séquences authentiques du procès de Leipzig de 1933), intelligemment montées et présentées avec courage et dignité – qualités dont on ne saurait dire que la société et le cinéma d'aujourd'hui soient saturés. Que soit enfin remercié ici Ruud de Heus, qui ne s'est pas embarrassé de mesquineries telles que copyrights et autres droits d'auteur.

**Éditions Antisociales, le 1<sup>er</sup> septembre 2005**

*NOTA BENE* : Le générique du film est perdu ; il devait néanmoins ressembler à ce qui suit :

- Dans le rôle de Marinus van der Lubbe : FRANS DOLMANS
- Commentaire écrit et lu par EWALD VANVUGT
- Extraits du *Carnet de route* de MARINUS VAN DER LUBBE
- Le « texte de 1934 » est un poème de WILLEM ELSSCHOT (pseud. d'Alfons de Ridder, 1882-1960) intitulé « Van der Lubbe » et dédié « à Simon Vestdijk »
- Photographie : GUIDO PAULUSSEN
- Montage : NOUCHKA VAN BRAKEL
- Documentation et production : TOM BURGHARD
- Écriture et réalisation : RUUD DE HEUS
- Remerciements aux anciens camarades de Marinus qui ont aidé à faire ce film